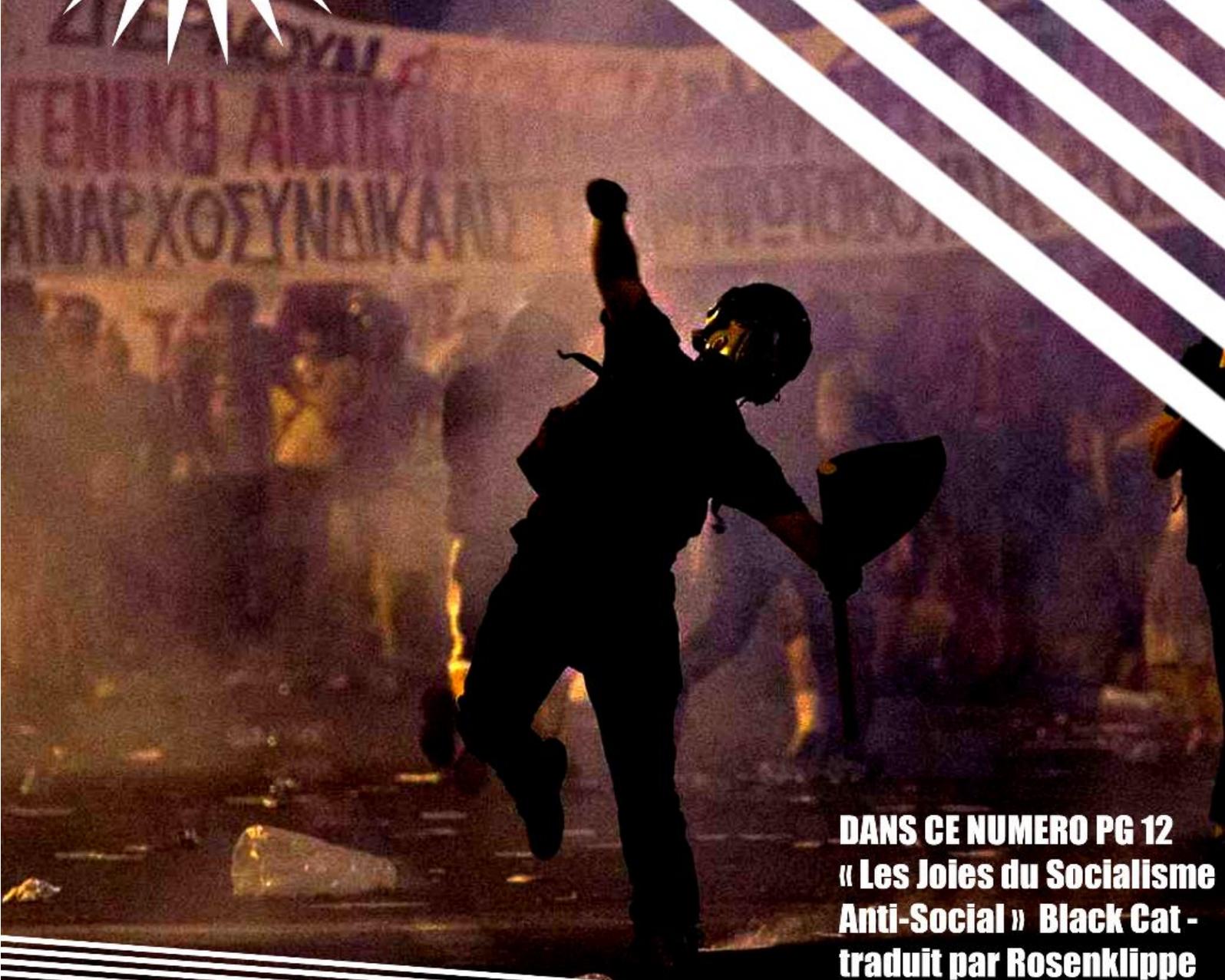


LA BOUCHE DE FER

LIBERTAIRE
NEOSYNTHESTE
MENSUEL CRITIQUE DU GROUPE ETUDE ET ACTION



DANS CE NUMERO PG 12
« Les Joies du Socialisme
Anti-Social » Black Cat -
traduit par Rosenklippe

Numéro 7 – Juillet – 2020

Ce numéro abordera plusieurs sujets, sociétaux, politiques et informatifs.

Chaque mois, la revue mensuelle veut combattre l'immobilisme idéologique et explorer les possibles.



Pour un anarchisme moderne... (épisode 7)

Les manifestations policières qui ont troublé les précédentes semaines semblent raviver les souvenirs honnis des ligues. La menace plane lorsque qu'une poignée parade en armes à proximité des ministères, du Bataclan et de la Maison de la Radio. Le gouvernement – récemment remanié pour la forme – s'est empressé de répondre aux besoins de la sentinelle républicaine, le dernier garde fou avant la colère populaire. L'ombre de l'autoritarisme et d'un retour à l'hégémonie plane lorsque des colonnes fascistes défilent dans les rues lyonnaises, montrant les muscles. La politique encore ! C'est une chose trop grave pour la confier à des nervis en uniformes et des fantassins d'opérette.

Qu'on ne s'y trompe pas, le silence radio des médias, à l'exception de quelques comédien·nes, est bien la preuve que l'intimidation armée fonctionne encore. L'idée d'un appel à la force hante les classes dirigeantes. Plus encore, la nomenklatura nostalgique d'une lustre qui n'a jamais existé ailleurs que dans ses fantasmes, salive désormais à l'idée d'un retour à l'ordre tout en craignant de se faire déborder à tout instant de ces bandes criminelles.

Tandis que le vieux monde intrigue, jouant la tragédie sordide du césarisme, une autre bête mystérieuse, un Kaijū se dresse devant nous. Vaincre ces tendances fétides ne nous prémunit pas des chimères d'un adoucissement de la main armée de l'État. Ses caresses ne peuvent nous faire oublier le fichage systématique et la surveillance accrue. Si nous étions condamnés à choisir entre le maintien des pratiques violentes et les méthodes préventives du contrôle, qui s'opposerait encore à la pacification des rapports humains ?

Nous, Anarchistes, pensons que la priorité reste de lutter contre toutes les formes de hiérarchies et pour cela de dissoudre tous les dispositifs de pouvoir.

Dans ce numéro vous trouverez une traduction d'un billet de Black Cat sur l'individualisme libertaire par Rosenklippe, un papier de Gecko sur la critique du spectacle et le partage du sensible chez Jacques Rancière, un article du Collectif Collages Féministes Lyon qui discute du congé paternité et enfin un développement de Crabouibouif au sujet de l'engagement militant dans notre Manifeste.

TABLE DES MATIERES

| ARTICLES DES AMI.ES

« Pourquoi la réforme du
congé paternité est primordiale
si on souhaite déconstruire la société patriarcale »
Par le Collectif Collages Féministes LYON 4



| ARTICLES DES MEMBRES

« Convaincre et mobiliser »
par Crabouibouif 7



« Les Joies du Socialisme Anti-Social » Black Cat - traduit par Rosenklippe 12



« Le Réalisme Populiste » par Gecko 17



| CONTACTS



POURQUOI LA RÉFORME DU CONGÉ PATERNITÉ EST PRIMORDIALE SI ON SOUHAITE DÉCONSTRUIRE LA SOCIÉTÉ PATRIARCALE

Par le collectif Collages Féministes LYON

Tout le monde peut devenir parent au cours de sa vie, peu importe son genre et son orientation sexuelle. Cependant l'article suivant concerne en très grande majorité les couples cisgenres hétérosexuels. Ce modèle de couple est celui qui s'approche le plus des attentes de la norme et se trouve donc être le plus sensible aux clichés de genre.

Dans notre société, le rôle du père est défini depuis longtemps. Au sein de la famille il est celui qui est tourné vers l'extérieur, vers la vie sociale. C'est lui parle de compétition sportive et de politique. C'est aussi la figure d'autorité, en contrepartie de l'image douce et aimante de la mère, incapable de se faire respecter sans la fameuse menace du « je le dirais à ton père quand il rentrera ». En psychologie, héritage de Freud, on expliquera que le père est là pour s'interposer entre la mère et l'enfant, pour imposer à l'enfant de vivre en dehors du foyer et pour rappeler à la mère qu'elle ne doit pas oublier d'être une femme. Dans la parentalité le soin, l'organisation du quotidien et la tendresse sont relégués à la mère qui se doit d'être dévouée corps et âme à sa famille. La maternité est investie des missions sacrées de transmission de la vie, d'héritage de la vision de la mère dans les milieux religieux.

Dans les faits, si les choses ont évolué, les mères travaillent et les pères sont un peu plus présents, les mentalités ont peu progressé. Une femme ayant des enfants et travaillant sera soit soupçonnée de laisser la priorité à sa famille et donc d'être une employée de seconde zone, soit considérée comme une carriériste et une piètre mère. Pour l'homme, même si on salue sur les réseaux sociaux les pères impliqués dans l'éducation de leurs enfants, dans les faits quand le collègue est celui de son couple qui a pris son mercredi pour s'occuper des gosses, il se dit qu'« on sait qui porte la culotte à la maison » et sa virilité est mise en doute. On prête aux pères prenant le temps de s'occuper de leur enfant des qualités maternelles, comme si aimer son enfant et en prendre soin était une marque de faiblesse pour un homme.

Aujourd'hui en France le congé de naissance alloué au père est de 3 jours, 3 longues journées pour accueillir son enfant. Il est cependant possible de profiter de 11 jours calendaires supplémentaires, non obligatoires, pour ceux qui savent que l'important pour un homme viril c'est de retourner au travail. 7 pères sur 10 prennent ce congé paternel. Dans la majorité des cas lors de ce congé, le père n'aide pas beaucoup au quotidien car on sait que ce n'est que transitoire et qu'il reprendra rapidement le chemin du travail. Ces quelques journées sont alors perçues comme des vacances.



L'argument qui revient souvent est celui de la gêne provoquée par une absence prolongée, pourtant si on est capable de poser un mois de congé pour des vacances d'été chaque année, devoir s'absenter un mois pour la naissance de son enfant ne devrait pas représenter un obstacle trop difficile.

Le congé maternité postnatal est de 10 semaines. Les arguments pour justifier cette différence vont du basique « un enfant a besoin de sa mère » au « mais le père n'a pas besoin de se reposer lui, ça ne sert à rien ». Peu importe l'argument, il témoigne de la méconnaissance des besoins d'un enfant et de la réalité du quotidien d'un parent au foyer. Soyez clairs : oui, une personne venant d'accoucher a besoin de repos. Mais avec un nourrisson mangeant toutes les heures, salissant plusieurs tenues par jour et une maison à gérer au quotidien, nous sommes très loin du relâchement et beaucoup plus proche du surmenage. Être deux parents pendant cette période ne paraît pas être de trop.

D'une manière assez logique c'est le parent le plus présent qui crée un lien plus fort avec l'enfant et surtout, devient le référent de sa santé, de ses habitudes et de ses soins. Le parent absent au moment où le rythme s'établit se place « naturellement » en retrait et laisse l'autre gérer par facilité.

Lors des premiers mois la création du lien familial est primordiale pour un enfant, et lorsqu'il a plusieurs parents le lien doit être formé avec chacun·e, indifféremment du genre dudit parent. On entend énormément de pères dire qu'un nourrisson n'est pas intéressant et qu'on ne peut nouer de lien avec lui, qu'un enfant est plus intéressant une fois plus grand. Ils sont évidemment sincères

lorsqu'ils formulent cette impression. Comment trouver un bébé attachant lorsqu'on l'aperçoit à peine quelques instants par jour. Pour développer une parentalité active il est nécessaire d'être présent. Sans surprise quand on passe du temps avec un autre être humain un lien se crée.



En somme l'image du père est étroitement liée à celle de l'homme dans la société. Elle répond finalement aux mêmes clichés en devant rentrer dans des cases genrées bien précises. Il pèse au-dessus des têtes paternelles la même épée de Damoclès qu'au-dessus des hommes : ne pas être viril en toute circonstance revient à épouser des qualités féminines, ce qu'il faut éviter à tout prix. Quand on réfléchit à la façon dont on se construit au cours de notre vie, les expériences qui nous affectent et forgent notre vision du monde, on comprend rapidement que l'image du père joue un grand rôle dans la vision que nous avons de la masculinité.

L'allongement du congé paternité à la même durée que le congé maternité permettrait de gommer les différences dans les attentes que la société a de chaque parent. Les pères pourraient être plus impliqués dans l'éducation de leurs enfants et prendrait par la même occasion un peu plus de tâches ménagères à leur charge. Les premiers effets positifs de ce congé seraient une meilleure répartition des charges mentale et ménagère. Il existe toutefois un autre effet à l'extérieur de la cellule familiale, aussi important à prendre en compte : celui de gommer en partie le sexisme à l'embauche. Personne n'ignore que lors du recrutement, une femme qu'on soupçonne être en âge de procréer est généralement écartée sans considération pour ses compétences, car les absences engendrées par les congés maternités sont la hantise des patron·nes. Si les hommes bénéficiaient du même temps de congés que leur conjointe, les employeur·ses ne pourraient plus faire cette discrimination-là.



CONVAINCRE ET MOBILISER

Par Crabouibouif

Ce court article a pour objectif de faire suite à notre travail de recherche – réalisé pour le manifeste – *Mobiliser et convaincre* – grâce aux apports du document « L'Action militante à la fédération anarchiste »,

« Des générations d'hommes et de femmes ont tenté, tant bien que mal, d'émanciper leurs sociétés des jougs de l'oppression et de l'exploitation. L'égalité est vite devenue une idée-force qui a guidé leurs pas et leur action. Au cours de l'histoire s'est constitué, entre autres, le mouvement anarchiste sur des principes et des pratiques visant à la suppression de l'État et des classes économiques et sociales. »¹

Nous avons beaucoup de chose en commun avec les principes de la Fédération Anarchiste. Il nous paraissait donc intéressant de mettre en valeur leur travail de synthèse sur le militantisme afin de le partager et en diffuser les acquis.

« La FA ne prétend pas se mettre à la tête des luttes sociales. Ses militant.e.s se battent pour l'autodétermination, l'auto-organisation des luttes par ceux et celles qui les mènent. Ils / elles luttent aussi contre toutes les formes de récupérations politiciennes. La FA est un ensemble de militant.e.s se regroupant pour développer des activités spécifiquement anarchistes, de la manière la plus efficace et la plus constructive possible. »¹ - Une partie de ce document nous introduit à la Fédération et à sa structure.

La Fédération relie et met à disposition plusieurs organes et outils militants comme le congrès annuel, les comités de relation, le secrétariat général, le Bulletin intérieur, les œuvres fédérales et les archives. Elle porte aussi de nombreuses luttes qui vont de l'abolition du patriarcat à la décroissance libertaire. Il existe une multitude d'instances, de *contre-pouvoirs* et d'*alternatives*, comme *Le Monde Libertaire* ou *Radio Libertaire* qui permettent la diffusion des idées, des motions prises tout en promouvant une autonomie libertaire en France.

1 *L'Action militante à la fédération anarchiste* - https://www.federation-anarchiste.org/PROP/Action_militante_a_la_FA.pdf

Mobiliser à écrire, manifester, débattre, protéger, attaquer, participer... Le processus de mobilisation construit des idées, des refuges, de la solidarité et déconstruit des carcans idéologiques comme le marxisme ou le capitalisme. Parmi les multiples théories de diffusion/mobilisation, nous pouvons retenir la recherche du mobile relatif et collectif.

Le mobile apparaît aux individus comme un défi, une occasion, une raison, une peur ou une croyance. Ce mobile est particulier et unique pour chaque personne. Il l'amène à agir, à changer les choses dans sa vie mais aussi dans sa communauté.

L'engagement croissant et réfléchi de l'individu le conduit à s'investir auprès de celles et ceux qui l'écoutent et lui permette, sans dogmatisme, d'échanger sur ses problèmes et ses opinions. Si chacun·e cherche à agir d'abord par la motivation de ses motifs, c'est de cette façon que chacun·e intègre progressivement ceux des autres.

La force motrice qui se compose des personnes, des membres diversifiés de la communauté qui réagissent et qui décident d'agir ensemble³, est consciente que ses actions sont décuplées au profit d'un objectif commun (plus ou moins partagé³). [...]

Il faut aussi rester conscient que tout le monde n'est pas « multi-luttes », militant·e aguerri·e prêt·e à se battre sur tous les fronts. C'est pour cela que nous devons faire un travail de synthèse en adaptant nos motifs sans les hiérarchiser.⁴

Enfin, une fois finalisé sur un sujet particulier, ce travail doit être diffusé auprès des individus : journaux, tracts, cours et formations suivant des méthodes fluides qui seront préétablies et modifiables. Sur ce point, il est nécessaire de s'attarder sur la recherche de méthodes pédagogiques individuelles et collectives modernes.^{5 6}

2 *Mobiliser et convaincre – Manifeste*

3 L'objectif dépend de la structure de la force motrice : une organisation de masse lutte pour de grandes causes, le collectif lutte pour des droits, revendications plus personnelles.

4 Formulation très dirigiste, il faudrait préciser que l'objectif « final » (qui n'est pas non plus une fin en soi) n'est pas d'enrôler mais de comprendre, potentiellement aider et accueillir, construire et échanger avec le plus de monde possible.

5 On peut s'attarder sur le travail de Francisco Ferrer et sa pédagogie libertaire <http://www.socialisme-libertaire.fr/2016/05/pedagogie-libertaire.html>

6 <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Theorie-Qu-est-ce-que-l-education-populaire-au-juste-6479>

S'organiser pour mieux lutter

L'individu, s'il est convaincu de ses idées – par le biais d'une multitude de facteurs⁷ – en vient à un moment à vouloir les expérimenter réellement : « Théoriquement, un.e militant.e doit pouvoir avoir – et donner – accès à une gamme diversifiée de ressources mises à disposition par le collectif – celui-ci ayant réussi à « convaincre » doit pouvoir offrir des opportunités, même minimes. »⁸

« Bien souvent, on trouve dans certaines villes des individus isolés. Nous envisagerons le cas d'un.e camarade désirant travailler à la propagande et à la création d'un groupe actif. Dans ce cas, on parle de liaison FA, c'est-à-dire un groupe en constitution. Néanmoins, un.e camarade peut faire le choix de rester adhérent.e à la FA par sympathie et soutien moral et financier. Mais son champ d'action en sera d'autant réduit. La première chose à faire est évidemment de se renseigner auprès des Relations intérieures (RI) des éventuel.le.s sympathisant.e.s, contacts, dans la zone géographique où l'on réside. Une fois mis en contact, il est plus facile d'envisager une action à plusieurs. »⁹

Le principe fédéral (subsidaire) donne accès aux militant.es à du matériel, des tracts, des revues et des affiches. L'individu est en contact avec des instances qui répondent le plus possible à ses demandes. La FA incite à la constitution de collectifs et met en œuvre leur coopération. On suit un schéma structurel horizontal où la force, les décisions et les principales actions s'organisent depuis la base. Par leurs actions, on peut aussi dire que l'individu et les collectifs deviennent indirectement des outils de propagande pour le mouvement libertaire et la FA en particulier.¹⁰

« D'une manière générale, il est de première importance de se tenir en étroite relation avec les RI de la FA. Il faut également donner régulièrement de ses nouvelles. À plus forte raison quand on entreprend une action. Ceci est d'ailleurs valable pour l'individu isolé comme pour le groupe. »⁹

Cela nous questionne aussi sur la façon dont on peut garder ces groupes « en ébullition ». La fédération a mis en place un abonnement à un Bulletin intérieur et à une liste électronique qui permettent de garder le contact avec les camarades.

Sur l'individu, la FA nous apporte des *exemples de comportements* à suivre : prendre contact, agir en considération de nos dispositions personnelles, maintenir les relations, etc. La communication doit être continue. Le collectif ne doit oublier personne, ni en mettre de côté. La fédération est soumise aux agissements de groupes quasi-autonomes sur les plans politiques et directifs.

7 Mobiliser et convaincre – Manifeste

8 *ibid*

9 L'Action militante à la fédération anarchiste - https://www.federation-anarchiste.org/PROP/Action_militante_a_la_FA.pdf

10 Ce qui peut rendre la fédération impopulaire dans certaine région de France si certains collectifs viennent à manquer d'organisation, de gestion etc.

Il est incontestable que ce fonctionnement donne une efficacité importante en temps de crise : là où les individus sont mis à l'écart par les institutions dominantes, ils peuvent se rallier à des organisations locales, elles-mêmes liées à un réseau national, organisées et prêtes à se développer. Ensuite, les collectifs locaux sont les premiers à savoir quels sont les besoins prioritaires de leur secteur et comment régler ses problèmes.

La mobilisation visée par l'anarchisme ne se résume pas à la simple manifestation ponctuelle de forces collectives et individuelles. Nous voulons former une mobilisation permanente à travers l'établissement de zones, institutions et locaux alternatifs. C'est le principe du Dual Power, combattre le capitalisme et l'État¹¹. La plupart des activités qui pourraient le constituer existent déjà aujourd'hui : coopératives, comités, entreprises autogérées, réseaux de solidarités etc. Il faut donc se mobiliser majoritairement dans ces instances ou bien dans de nouvelles (puis organiser leur coopération).¹²

Collectif et mobilisation

Le plus souvent un·e militant·e tend, selon la façon dont ses idées changent et sa posture évolue, à se rapprocher d'un collectif. Cela signifie aussi que tout groupe doit se poser le plus tôt possible des limites explicites de recrutement, de projets et d'action.

« Il est préférable, avant de déclarer un groupe, de bien se connaître les un.e.s les autres, de savoir qui est qui. Trop de groupes en formation ont eu à subir les assauts des entristes de tout poil, qu'ils / elles soient trotskistes, flics, voire fascistes... Il y a des exemples pour tous ces cas.

Donc, bien se connaître, se voir souvent, discuter avec les nouveaux.elles venu.e.s, ne les intégrer que le jour où l'on est sûr d'eux /elles et que eux / elles-mêmes sont sûrs de leurs idées, de leurs engagements et de vouloir adhérer au sein de ce groupe et de cette organisation. Et surtout ne pas négliger la formation théorique.

Puis vient le travail de propagande réalisé par les militant.e.s, qui ne sont pas de la main d'œuvre, mais des individus qui pourront analyser une situation, savoir défendre leurs idées et parallèlement coller leurs affiches, diffuser presse et brochures, etc.»¹³

Un groupe peut – s'il y arrive et selon les conditions – grandir, se procurer un local, du matériel et d'autres éléments qui aident à la motivation collective et à son fonctionnement. Ces problématiques de recrutement et de développement de projets doivent être les lignes connues des collectifs : par exemple, quand nous nous disons anarchistes, cela a des répercussions (souvent négatives) lors du « premier contact ».

11 Voir la partie théorique du manifeste

12 Mobiliser et convaincre

13 L'Action militante à la fédération anarchiste

Parallèlement, des groupes fédérés et solidaires amènent une mobilisation plus grande, sur des sujets communs.

Pour ne pas rester isolé·e, il est vital de rassembler un réseau militant en capacité d'impulser des dynamiques collectives [...] essayer d'y agréger les personnes qui se sentent concernées. Aussi ténu soit-il, ce réseau sera une ressource essentielle lors des mobilisations qui peuvent surgir – contre les violences policières, pour la défense d'un service public menacé. La grande difficulté sera alors d'initier des dynamiques collectives de la façon la plus autogestionnaire possible : sans accaparer la parole, ni la prise de décision. ^{14 15}

Notre combat est légitime. Quelques soit le temps que cela prendra, nous développerons une alternative libertaire. La Fédération Anarchiste existe depuis plus d'une cinquantaine d'années. Elle a une importance historique dans le mouvement libertaire français et nous ne pouvons-nous passer des enseignements et de ses expériences pour améliorer notre action militante.

Aujourd'hui, le travail des libertaires est essentiellement centré sur la mobilisation de forces préexistantes : ZAD, locaux antifascistes, librairies, manifestations, action directe, syndicalisme ... Alors que nous tentons de démontrer notre caractère social et constructif, notre faible nombre de militant·es rend nos actions « inutiles » aux yeux de la majorité. Le nombre joue sur la légitimité des actions, nous devons accepter ce manque numérique tout en nous formant à l'autogestion économique, à l'organisation politique, à l'auto-défense et au confédéralisme.

Pourtant il fut un temps où l'anarchisme a mobilisé les masses. Travailler ce caractère émancipateur en parallèle de nos activités militantes – le diffuser localement et explicitement – permettrait de nous débarrasser de notre image utopique et chaotique. Il est possible qu'un grand nombre de localité ne nous permettent pas de le faire, mais ne somme nous pas pour la désobéissance populaire ? Et si nos forces ne sont pas assez nombreuses pour le sabotage, nous pouvons très bien détourner les institutions politiques dominantes au profit de la mobilisation. ¹⁶

Enfin, il est possible que les collectifs libertaires locaux, que ce soit en ville ou en campagne, ne soient jamais pris en compte et ne s'adaptent jamais. Les causes de ces échecs éventuels existent et nous devons les compenser en mettant en œuvre des formations politiques, de l'éducation populaire, des débats, de la mise en pratique pour favoriser la coopération des collectifs.

14 *Mobiliser et convaincre*

15 <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Les-travailleurs-sociaux-entre>

16 *Mobiliser et convaincre*



LES JOIES DU SOCIALISME ANTI-SOCIAL

Pourquoi un égoïsme éclairé tend vers la gauche

Black Cat

Traduction et introduction par Rosenklippe

Black Cat est un auteur d'articles américain associé brièvement au C4SS (Centre pour une Société sans État) avant de rompre avec ce dernier pour fonder The Weird Politics Review sur Medium.

S'intéressant aux questions des neurodiversités, du socialisme de marché, ou de la science-fiction, il se considère lui-même comme un individualiste et un mutuelliste. Attaché à l'exploration d'alternatives post-capitalistes originales, il a tenté de théoriser un rapprochement des thèses anarchistes-mutuellistes et accélérationnistes.

L'opposition entre le collectivisme et l'individualisme n'est pas une question de moralité – c'est une question d'ontologie.

Cela signifie qu'être en faveur de l'individualisme ou du collectivisme n'est pas vraiment une question portant sur vos valeurs, mais bien plus une question portant sur ce que vous considérez comme réel.

L'individualisme consiste à penser que les individus sont plus réels que les groupes. Le collectivisme consiste à penser que les groupes sont plus réels que les individus.

Les individualistes pensent que les individus sont facilement séparables de leurs contextes sociaux, et que les groupes ne sont rien de plus qu'une façon commode de désigner une poignée d'individus.



Les collectivistes pensent que les individus sont construits par leurs contextes sociaux, à tel point qu'il n'y aurait plus vraiment de sens à demander ce que souhaite un individu – après tout nos désirs ne seraient alors qu'une simple manifestation de notre environnement. De plus, les collectivistes voient les groupes comme ayant leur propre volonté, désirs et agencements.

Ce sont des façons de voir les phénomènes dans le monde avant qu'ils ne deviennent des stratégies, des morales, des idéaux, ou quoi que ce soit. Vos intuitions morales et vos stratégies politiques dépendent de la réalité que vous croyez. Malgré cela, vous pouvez atteindre des plans d'action concrets étonnamment similaires à partir de ces deux visions diamétralement opposées – on peut être de droite pour des raisons collectivistes ou individualistes, tout comme l'on peut être de gauche pour des raisons collectivistes ou individualistes.

Ceci étant dit, les frictions entre individualisme et collectivisme au sein d'une organisation ne peuvent jamais être vraiment éliminées. Les coopératives et les syndicats peuvent se justifier autant sur les bases de l'individualisme que celles du collectivisme, mais la façon dont on pense les obligations morales liées au comportement des individus dans ces structures change absolument selon notre représentation de ce que ces dernières sont :

- Sont-elles des infrastructures où l'on alignera nos intérêts individuels ?
- Ou bien sont-elles des expressions d'une solidarité de classe ?

En fait, beaucoup des projets coopératifs auxquels j'ai assisté échouent du fait que les participant·es avaient des attentes morales très différentes à propos de ce qu'ils entreprenaient.

*

Le *New Yorker Magazine* a récemment dit quelque chose de semi-intelligent : que les jeunes américain·es sont à la fois cyniques et de gauche.

« Les citoyen·es qui font confiance à leur gouvernement – et en les un·es les autres – sont plus favorables à des formes d'État-providence plus ambitieuses que ceux qui n'ont pas une telle confiance. À travers le monde, de hauts niveaux de confiance sociale sont corrélés à des dépenses publiques plus élevées... »

Tout ceci tend à rendre les découvertes récentes du Pew Research Center assez surprenantes. À l'heure actuelle, vous savez probablement que les millenials et la génération Z sont beaucoup plus favorables au « socialisme » et aux politiques économiques redistributives que leurs aîné·es.

Et pourtant, selon la nouvelle enquête du Pew Research Center, les américain·es de moins de 30 ans sont également beaucoup plus méfiants envers leurs concitoyen·es et envers le gouvernement que tout autre groupe d'âge. Quelques 73% des américain·es âgé·es de 18 à 29 ans disent que « la plupart du temps, les gens se débrouillent tout seuls », tandis que 71% pensent que « la plupart des gens »

essaieraient de profiter de vous s'ils en avaient l'occasion », et 60% affirment que « l'on ne peut pas faire confiance à la plupart des gens ». Parmi les américain-es de plus de 65 ans – la cohorte la plus conservatrice des USA – ces chiffres sont respectivement 48, 39 et 29.

Les recherches du Pew Center suggèrent que la tranche d'âge la plus socialiste de l'Amérique est aussi la plus misanthrope. Quelque part entre « la fin de l'histoire » et le début de la catastrophe climatique, notre nation a vraisemblablement donné naissance à une génération de « socialistes dystopiques » - des américain-es dont le confort à l'égard de l'idée de l'intervention gouvernementale découle moins de la foi en la bonté humaine que de la peur de la rapacité de notre espèce. La méfiance interpersonnelle pourrait avoir alimenté l'antipathie pour les subventions gouvernementales parmi les baby-boomers. ».

En tant que socialiste **libertaire** – spécifiquement, en tant que socialiste **libertaire** individualiste – j'ai une interprétation relativement différente : ce serait que **la gauche n'a jamais été intrinsèquement préoccupée par la question de l'altruisme, mais bien plutôt a toujours eu des éléments centrés autour de la question d'un intérêt personnel éclairé** – et, au-delà de ça, être capable de s'inscrire dans un récit plus grand que soi. Un récit à propos de la destruction du capitalisme, bien sûr, parce que, pour reprendre les mots d'un-e commentateur-riche anonyme :

« Dans une société qui a détruit toutes les aventures, la dernière aventure restante est la destruction de cette société ».

Le socialisme peut et devrait être individualiste – il ne devrait pas s'agir d'une idée abstraite de gentillesse ou de bonté, mais de la construction d'institutions de contre-pouvoir alternatives.

Ce n'est pas une innovation, bien sûr : l'anarchisme individualiste a une histoire longue et riche, avec des sommités telles que Benjamin Tucker, Josiah Warren, Ralph Waldo Emerson, Lysander Spooner, Pierre-Joseph Proudhon, Max Stirner, Herbert Spencer et Henry David Thoreau – ainsi que, actuellement, mes ex-collègues du C4SS.

*

J'ai une fois tenté de créer une coopérative d'écrivain-es, afin de fournir une plateforme, financée par revenus publicitaires, pour des écrits de science-fiction et de fantasy. Je souhaitais que nos paiements soient déduits de nos bénéfices mensuels totaux après les frais de fonctionnement, avec distribution proportionnelle au nombre de vues mensuels par articles.

La plupart des auteur-rices étaient d'accord avec moi.

Deux (peut-être trois, puisqu'ils avaient invité un-e de leur ami-e avant de partir) n'étaient pas d'accord – iels voulaient que le paiement soit égal pour toutes les auteur-rices indépendamment de la production ou de la qualité, ou *au moins* que ce paiement soit basé sur le nombre de mots écrits,

et être calculé pour assurer un salaire minimum de 25 dollars à l'heure (iels insistèrent sur le fait qu'il s'agit du « salaire décent » minimum).

J'ai souligné que cette structure de paiement impliquerait nécessairement des normes éditoriales beaucoup plus strictes, pour éviter de payer pour un travail de qualité inférieure que les écrivain·es elleux-mêmes n'auraient aucune incitation particulière à promouvoir leurs travaux auprès de leur propre public – et que, si on allait avec le cas d'une structure de paiement plus extrême, il faudrait prendre des décisions sur le licenciement effectif de personnes fournissant un travail de moindre qualité, de qualité inférieure à la moyenne. Cette idée semblait les consterner sincèrement – iels semblaient honnêtement ne pas comprendre l'idée que, s'ils adoptaient un modèle destiné à la gestion du lieu de travail de façon hiérarchique, iels devraient alors en quelque sorte assumer un rôle de direction ou alors imposer un tel rôle à une autre personne. Comme je m'attendais à ce que ce rôle me soit imposé, je me suis particulièrement opposé à cette augmentation de ma charge de travail.

Plus important encore, je leur ai demandé où iels s'attendaient à obtenir l'argent nécessaire pour cela chaque mois.

Les deux étaient incertain·es, jusqu'à ce qu'ils aient l'idée d'avoir un Patreon et un Kickstarter pour le projet. J'ai souligné qu'il était peu probable que cela permette d'amasser suffisamment d'argent pour la structure de paiement qu'ils voulaient, et iels ont répliqué que nous ne devrions publier que semi-régulièrement, qu'à chaque fois qu'il y aurait suffisamment d'argent pour payer les écrivain·es selon la structure de paiement qu'ils souhaitaient. J'ai dit que cela semblait être une idée horrible pour une publication qui essayait de se constituer un public, et iels répondirent que j'étais secrètement un anarcho-capitaliste avant de se carapater.

C'est ici un exemple classique de la division entre individualistes et collectivistes : la minorité voulait que le groupe soit un véhicule pour lui-même, avec des limites et des critères bien définis d'entrée et de sortie. Moi et la majorité des autres écrivain·es voulions que le groupe se contente d'une plateforme commune pour nos carrières individuelles.

*

La plupart des gens de la classe travailleuse ne se soucient pas particulièrement de cet altruisme de gauche : qui veut écouter des gens leur crier constamment la façon dont iels sont moralement obligé·es de faire des sacrifices ? Cadrer les choses de cette façon est rebutant.

La vraie question est de savoir pourquoi un pan massif de la gauche a adopté cette idée de collectivisme – et au moins une partie de la réponse, je pense, est que la gauche (en Amérique particulièrement, et en Occident de façon générale) laisse régulièrement la droite encadrer tous les débats politiques. Les gens de gauche entendent un·e politicien·ne de droite dire que l'individualisme est bon et concluent que l'individualisme est mauvais. Iels entendent une personne de droite dire que les politiques de droite ne sont que de « l'économie de base », et concluent que l'économie est mauvaise. La droite dit des choses douteuses à propos de l'Union Soviétique, et beaucoup

d'anarchistes semblent ressentir le besoin de défendre un projet qui, iels sont pourtant toustes d'accord, a été un échec monstrueux.

La droite pose les questions et fournit les réponses. La gauche insiste alors sur le fait que la réponse est fausse – alors qu'elle devrait insister sur le fait que la question posée à l'origine est fausse.

Nous ne devrions pas insister sur le fait que l'intérêt personnel serait mauvais, ou que la nature humaine n'existerait pas : nous devrions parler de la façon dont nous souhaiterions construire des institutions qui canalisent l'intérêt personnel vers de meilleures fins, et non tenter de laver le cerveau des gens avec un message d'amour idéalisé pour l'humanité toute entière.



LE REALISME POPULISTE

Par Gecko

Je tiens pour acquis les apories du terme « populisme » dans le champ scientifique. D'abord usité pour discréditer les révolutionnaires russes *narodniki* vers 1870, puis pour qualifier successivement l'expérience du People's Party aux États-Unis et les gouvernements d'Amérique du Sud au milieu du XX^{ème} siècle (comme les premiers mandats de Juan Perón en Argentine de 1946 à 1955), sa signification présente provient de l'outil conceptuel forgé par les sciences politiques dans les années 1970-1980¹⁷. Le Petit Robert le fait remonter à 1912 pour qualifier « *une école littéraire qui cherche, dans les romans, à dépeindre avec réalisme la vie des gens du peuple* ».

Oriane Ledroit suivant la terminologie wéberienne parle de « concept obscur » et évoque un *zeitgeist*¹⁸, Pierre Rosanvallon évoque une « atmosphère »¹⁹. Nous retiendrons ici – à l'image du réalisme capitaliste de Mark Fisher²⁰ – que le réalisme populiste correspond à *l'idée assez répandue que le peuple est ingouvernable ou qu'il ne satisfait pas les exigences démocratiques auxquelles il est assigné*.

I. Instruction et science du peuple

Jacques Rancière montre dans *Le maître ignorant*²¹ de quelle manière à la suite de la Révolution française un nouveau modèle d'instruction public se construit. Une part philanthropique de l'élite bourgeoise souhaite éduquer le peuple afin qu'il se saisisse des acquis de la révolution et de ses nouveaux droits (et les soutiennent contre la réaction aristocratique). Pourtant l'inégale acquisition de ce savoir ne garantit pas qu'il ne mette en péril la république ou qu'il outre passe son rôle en se considérant désormais d'égale intelligence avec les gouvernants.

La « cité de Dieu » « *reste possible si le peuple sait « user avec sagesse » de son droit reconquis. Le moyen qu'on ne le ravale pas, le moyen qu'il use avec sagesse de son droit, le moyen de faire l'égalité avec de l'inégalité c'est l'instruction du peuple, c'est-à-dire le rattrapage interminable de son retard.* »²²

¹⁷ *Populism: Its Meaning and National Characteristics* (1969) de Inoescu et Gellner, *Populism* (1981) de Canovan et les ouvrages de Germani, Di Tella...

¹⁸ « air du temps » | « Les usages du terme « populisme » dans la campagne présidentielle de 2007. Du succès des utilisations stratégiques d'un mot équivoque ». Mémoire de Politique et Administration. Université Lumière Lyon II. 2007, 39-42

¹⁹ *Histoire du populisme. Histoire, théorie, critique*, Paris, Éditions du Seuil, 2020. Voir aussi « Pierre Rosanvallon – Populisme et démocratie au XXI^e siècle », conférence d'exception 2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=3WTG6wZKbXI>

²⁰ *Le réalisme capitaliste. N'y a-t-il aucune alternative ?*, traduit par Julien Guazzani, Genève, Éditions Entremonde, 2018

²¹ *Le Maître Ignorant*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987.

²² *Ibid.* 219

Le rôle de l'instruction sera de justifier les inégalités non en instruisant de l'ordre social mais en maintenant une distance entre les élites éclairées et les masses. L'ignorant est « *celui qui ignore et ignore comment le savoir* » tandis que le professeur est celui « *qui sait et qui sait en faire du savoir* »²³. Il y a un double mouvement qui tend à faire de l'ignorance (le savoir de l'ignorant) l'opposé du savoir et enseigner à l'élève sa propre incapacité en le rendant dépendant des explications du maître. Rien n'atteste que l'élève comprendra mieux un problème ainsi puisque cela implique de d'abord assimiler les dites explications – le protocole explicatif du maître – avant de revenir au problème. Tout indique pourtant que l'élève est pourvu des mêmes capacités que les autres et qu'en se servant de ses acquis et en opérant par comparaisons il peut se saisir par lui-même de la logique de l'énoncé. Il prend alors conscience de ce qu'il sait et de ce qu'il ignore, soit *ce qu'il aspire à savoir et qu'il peut apprendre de la même façon que le reste*. L'Instruction Publique se dirige dans le sens opposé et multiplie les améliorations pédagogiques. L'apprenant doit comprendre l'explication améliorée expliquant l'explication explicative du problème. Une *distance* se crée et se renouvelle à chaque palier d'apprentissage.

Cette même mise à distance est à l'œuvre dans la populologie comme la nomme Frederico Tarragoni²⁴. Il montre comment le champ des sciences politiques dédié à l'étude du populisme est saturé de textes sans fondements scientifiques autres que des prénotions morales jouant un rôle actif de stigmatisation. Le peuple est systématiquement considéré comme l'élève turbulent des démocraties représentatives auquel on doit enseigner la sagesse tout le maintenant à distance de l'exercice du pouvoir. L'avantage du terme « peuple », par nature inaccessible, c'est que l'étendue de son champ sémantique est telle que l'on trouve toujours de quoi illustrer « objectivement » ses fantasmes²⁵. Cet affrontement entre légitimité populaire et savante est d'autant plus exacerbée que s'y joue la fonction des politistes et des experts dans les démocraties²⁶. Il faut trouver une méthode pour maintenir ce partage du sensible entre légitimité de la parole associée à l'intellectuel détenteur du savoir politique et le corps suant et suintant de la masse turbulente et incapable. Restreinte à l'acte physique de voter, on lui dénie l'acte de penser la politique.

II. Scène politique

C'est un topoï ancien et on peut en faire la généalogie depuis la critique platonicienne du théâtre comme illusion. La « communauté ignorante démocratique » s'oppose à la « communauté chorégraphique », tissu harmonieux où chacun est à sa place²⁷. Le sensible y est partagé de façon

²³*Id. Le spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique, 2008, 14-15.

²⁴*L'esprit démocratique du populisme*, Paris, Éditions La Découverte, 2019, 29.

²⁵Pierre Bourdieu. « Vous avez dit « populaire » ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 46, mars 1983, 98-105.

²⁶Jacques Rancière, *La haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique, 2005, 88.

²⁷*op. cit.* 2008, 11.

policière par le biais d'assignations univoques. Le travail des mains et du corps est lié à la production ou à la guerre, et celui de la pensée et de la parole à la magistrature et la direction.

Dès Aristote (règle des trois unités) la tragédie montrant un monde bien en place est réhabilitée. On peut y voir un prélude à l'art éducatif qui doit exposer une bonne organisation de la société. Au XVIII^{ème} siècle le romantisme allemand prône la collectivité vivante « *constitution esthétique de la communauté* » contre l'illusion de la *mimesis* (imitation), restaurant le théâtre contre le spectacle²⁸.

Au cours du XIX^{ème} siècle, l'idéalisme allemand fait de « *l'art [une] transformation de la pensée en expérience sensible de la communauté* »²⁹, c'est un nœud névralgique pour saisir comment l'art révolutionnaire converge ensuite avec la théorie marxiste. Il se donne alors une mission engagée : abolir la distance entre la scène des acteurs et les spectateurs, se réapproprié un rapport de soi perdu dans un processus de séparation à l'image de la *Verfremdung* de Brecht³⁰. Cet élan moderniste se soumet à l'agenda politique socialiste et subit les mêmes chocs et désillusions que le communisme autoritaire³¹. La critique de l'école de Francfort³² reprend et prolonge la dénonciation de la réplique, la critique de la *mimesis* et le danger qu'elle fait peser sur le (vrai) art. Elle dénonce les illusions spectaculaire, la vérité derrière les images à la façon de la sémiologie barthésienne. La critique du spectacle chez Guy Debord parachève cet enfermement du spectateur dans la machine d'aliénation. « *Dans le monde réellement renversé le vrai est un moment du faux* »³³, la connaissance de l'inversion et de l'assujettissement appartient au monde inversé, la réalité est désormais submergée par le spectaculaire et la politique n'est plus qu'esthétisation³⁴. Il ne s'agissait pas dans son film sur *La société du spectacle* d'images de dénonciation pour éprouver le spectateur mais d'images-action, une tentative de montrer la *vraie* réalité pour dénoncer la position du spectateur même³⁵. Jean Baudrillard poursuit ce renversement avec l'hyperréel. Le monde fusionne avec le documentaire, la distance spectateur-spectacle est annulée et désormais toutes et tous participent et se complaisent dans l'interpassivité.

III. Gauche mélancolique

Cette logique de pensée que j'ai très brièvement résumé et simplifié pose plusieurs problèmes. Qu'il s'agisse de reculer pour faire prendre conscience au spectateur de sa position de « regardant » ou de

²⁸*Ibid.* 12

²⁹Id. *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, La Fabrique, 2000, 71

³⁰*op. cit.* 2008, 74.

³¹PHILO : Rencontre avec Jacques Rancière « Il faut prendre du temps pour rendre le monde à nouveau visible »
Propos recueillis par Hugues Simard

³²Voir *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (1935) de Benjamin, *Dialectique de la raison* (1944) d'Adorno et Horkheimer

³³*La Société du Spectacle*, Paris, Éditions Gallimard, 1992, 19.

³⁴« Critique de la critique du « spectacle » » – Jacques Rancière entretien avec Jérôme Game, 2008

³⁵*op. cit.* 2008, 96.

le faire avancer pour qu'il prenne part au spectacle, cette critique ne conteste pas le partage du sensible. L'acte de regarder reste associé à la passivité, l'artiste-corps reste le détenteur de la direction métropolitique³⁶. Tout se passe comme s'il continuait à croire que ce qui est perçu était l'effet direct de son intention pure, court-circuitant la performance. C'est ignorer qu'entre son intention et les choix éthiques de mise en scène se situe une expérience esthétique autour de l'objet « performance », elle n'existe qu'à condition que le regard du spectateur soit actif, interprète et traduise³⁷.

Cette critique avait fait de la mimesis et de la reproduction un non-art, une dégénérescence voire une menace. On reste dans le cadre du travail ouvrier, de l'effort physique du corps non qualifié pour produire une nouvelle forme d'expérience. C'est ignorer le trouble et la subversion apportée par le miméticien à cheval entre art et travail. L'élitisme culturelle de la critique pérenne a été sa manière sordide de maintenir ce partage du sensible en faisant des travailleurs soit des imbéciles plongés dans l'idéologie auxquels il fallait inculquer la connaissance de l'aliénation, « *impuissance de la critique qui dévoile l'impuissance des imbéciles* »³⁸, soit un être perdu au plus profond de la machine capitaliste et de son œuvre de marchandisation.

L'art en crise c'est cette mission d'instruire qui se trouve devant un peuple déjà instruit. Désormais éduqué, connaissant la sémiologie, il peut déceler les signes. Une nouvelle transformation s'opère, trop tard pour lui, bienheureux qu'il fut. Le nœud ne se situe plus dans une révélation de la vérité derrière la fétichisation mais dans la réalité elle-même. Une fois qu'il l'aura acquise, une nouvelle forme d'*illusio* le gagnera. Le marxisme est devenu un savoir désenchanté du règne de la marchandise qui fait de toute protestation un spectacle. Sa critique de mai 68 confond adaptation managériale du capitalisme et créativité. Il se contente de partager le sensible : l'ouvrier et sa lutte légitime dans l'ascétisme associé au corps est opposé à l'étudiant petit-bourgeois individualiste. L'histoire des expériences ouvrières pour changer la vie sont effacées, indicibles, inaudibles.

Ce refus du désordre esthétique – dont la sociologie bourdieusienne s'est fait la part belle³⁹ – est un prétexte à la gauche mélancolique. Il est désormais impossible de trouver des points de réalité solides dans le gazeux. La prédilection mélancolique est infalsifiable et vérifie sans cesse l'impuissance généralisée en justifiant la position de l'intellectuel : esprit lucide et désenchanté. Cette névrose se perd dans la contemplation de son authenticité perdue, encourage à renouveler les contextes mais conserve sa logique de la vérité comme non-séparation.

³⁶*Ibid.* 73

³⁷*Ibid.* 19

³⁸*Ibid.* 54

³⁹Collectif « Révoltes logiques ». *L'empire du sociologue*, Paris, Maspero, 1984.

Conclusion

Cette faillite de la théorie politique sert de prétexte à un retournement de la question sociale. La vieille critique désabusée n'est pas seulement apathique mais nourrit les pensées de la Réaction. Celle-ci n'a pas attendu la contre-révolution pour se plaindre de l'homme du peuple. Première à vilipender l'homme-masse et le consommateur⁴⁰, elle associe tous les défauts de nos sociétés au libre-choix et à l'individu démocratique incapable de diriger ses instincts. C'est un bon prétexte pour un retour au paternalisme authentique et autoritaire. La populologie est une forme de ce « revival » hiérarchiste par une prétendue nostalgie d'un monde bien ordonné, dans l'épistocratie comme dans la morale religieuse. La figure de l'expert scientifique et la médecine politiste professent le retour à la compétence dans des heures troublées en proclamant la *crise*, point de départ d'un nouvel accord autour d'un partage du sensible justifiant le *statu quo* et les privilèges.

Que nous reste-t-il à faire ? Pour commencer prendre conscience que le spectateur est une condition normale, c'est-à-dire que rien ne prédétermine le regard à être un sens passif. Émanciper, c'est-à-dire envisager une sortie de la minorité implique de renoncer à l'idée de dirigisme. Il ne s'agit ni de renouveler la critique ni de « retourner aux » travailleurs mais de reconsidérer le partage du sensible actuel afin de le dépasser. Il n'y a pas de retour à l'art. La production esthétique et la création symbolique a toujours existé dans les classes populaires comme partout ailleurs. Le désir de changement de vie des ouvriers, leur appropriation de la distance, la mise en acte de son impossibilité utopique a donné naissance à autant d'hétérotopies qu'était niée leur légitimité artistique⁴¹. Ont-ils pour autant attendu la moindre labellisation et faudrait-il s'abaisser à la leur accorder ? À ce point de la réflexion, la question est superflue car l'existence de cette frontière nous convie déjà à changer de perspective pour la dépasser. Le nouvel imaginaire tant attendu est déjà là : d'autres pensaient et rêvaient comme nous, il nous suffisait de regarder différemment.

Pour commencer, il faut donc un ailleurs.

⁴⁰Voir *La révolte des masses* (1929) de José Ortega y Gasset.

⁴¹« Préface à la traduction en Hindi de "La nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier" » par Jacques Rancière, 2008. Voir *La nuit des prolétaires: archives du rêve ouvrier* (1981).

CONTACTS :

L'EANL

EMAIL : E.ARMAND@FEDERATION-ANARCHISTE.ORG ET
EMILLE.ARMAND@PROTONMAIL.COM

FACEBOOK / INSTAGRAM: « EMILE ARMAND » OU « EANL » / « @EANL.MA »

SITE WEB: EANL.ORG

BLOG : [Ni DIEU Ni CESAR Ni TRIBUN BLOG WORDPRESS](http://NiDIEU.NiCESAR.NiTRIBUN.BLOG.WORDPRESS)

Le collectif Collages Féministes LYON

SITE WEB : collagesfeministeslyon.fr

FACEBOOK / INSTAGRAM: « collages_feministes_lyon » / « CollagesLyon »



FIGURE 1 : « NOT FUCKING AROUND COALITION », UN GROUPE ARME FAIT IRRUPTION LE 4 JUILLET AUX US EN REPONSE AU KKK ET AU RACISME QUI SEVIT DANS LE PAYS

FIGURE 2 : DES UTILISATEUR·RICES DE TIK TOK ET DES FANS DE K-POP RESERVENT EN MASSE DES BILLETS POUR LE MEETING DU PRESIDENT AMERICAIN. ALORS QUE TRUMP ESPERAIT UNE FOULE RECORD, SEULEMENT 6200 ADMIRATEURS ETAIENT PRESENTS.



FIGURE 3 : ETHIOPIE : LES EMEUTES APRES LE MEURTRE D'UN CHANTEUR OROMO ONT FAIT PLUS DE 230 MORTS. LES ELECTIONS GENERALES ONT ETE REPORTEES INDEFINIMENT. AUJOURD'HUI PLUS DE 3 MILLIONS DE PERSONNES ONT ETE DEPLACEES PAR LES AFFRONTEMENTS.